

IV.

Pour ceux qui ne sont plus, ni lutte, ni querelle,
Ni le riche oppresseur, ni l'esclave éhonté,
Souillant, l'un ses trésors, l'autre sa pauvreté,
Tous deux courant au mal d'une ardeur fraternelle.

Ils n'iront plus en vain prodiguant tout leur zèle
A des amis ingrats, des cœurs sans loyauté;
Nul n'abusera plus de leur simplicité...
Oh ! ceux-là sont heureux qu'en son sein Dieu rappelle!

S'ils ont eu vers le bien de généreux penchants,
Les morts n'entendront plus la sombre calomnie
Verser en se raillant son venin sur leur vie.

S'ils ont aimé, leur foi ne sera plus trahie,
Et le champ qu'à grands soins féconda leur génie,
Ils ne le verront plus foulé par les méchants.